

L'ARCHER EN BATTUE

Une réalité, une efficacité, une opportunité

par *Éric de Lavenne, Président de la Fédération Française des Chasseurs à l'Arc*



Le partage de la chasse

Les chasseurs font l'objet de nombreux clichés. Le chasseur à l'arc, n'est pas en reste. Il est un "indien" ou un "ninja", un solitaire qui aime s'enfoncer dans les bois un arc à la main. Il néglige sa tenue en assortissant des vêtements dépareillés afin de mieux se fondre dans la nature. Son éthique « *se créer les conditions d'un tir facile* », sa relation au temps et au tableau (accepter de passer des journées entières sur le terrain sans prélever) associées à

certaines idées préconçues font même douter nos camarades chasseurs : « *Le chasseur à l'arc, n'est-il pas avant tout un contemplatif? Un doux rêveur? Serait-il même vraiment chasseur? À quoi bon l'intégrer dans nos équipes?* ».

Le chasseur à l'arc de 2017 est un chasseur compétent

Pour répondre à ces interrogations, soulignons les réalités du chasseur à l'arc français de 2017 :

✓ la chasse pour de nombreuses motivations, mais aussi pour prélever – à sa manière et avec les contraintes de l'arc – du gibier, pas seulement pour la promenade. Il consent un temps important à la présence sur le terrain, car cela lui plaît et car cela est nécessaire pour comprendre, apprendre et petit à petit maîtriser les compétences permettant de lever l'arc, de l'armer et de tirer la flèche sur un animal se situant entre 5 et 15-20 mètres au maximum;

YANN VIVIEN – ASSOCIATION SAGITTA

LES BATTUES AU SANGLIER EN CAMARGUE

Cela fait plusieurs années, que sur le même territoire de Camargue, nous partageons la chasse du sanglier dans le cadre de la régulation de l'espèce avec une équipe de battue et quelques chasseurs à l'affût.

Si au départ nous chassions chacun de notre côté, depuis trois ans, la plupart des battues intègre maintenant des archers. Cette année d'ailleurs, les quatre battues à l'arme à feu ont été des battues mixtes et pour trois d'entre elles les archers ont pu prélever un sanglier dont un magnifique ragot de 70 kg tué net au milieu de la traque à un endroit très sale où les sangliers ont l'habitude d'attendre les chiens pour se bagarrer avec eux.

La bonne entente a toujours été de mise avec les carabiniers du territoire, mais aujourd'hui c'est un vrai partage. Ce lien est d'autant plus solide qu'à notre tour nous invitons maintenant quelques carabines pour fermer certains postes trop dégagés pour nous, et de plus, nos chiens de sang assurent une partie de leurs recherches.

Nous avons appris à nous connaître et à nous compléter. Je dois avouer que nous sommes très bien tombés tant en ce qui concerne les organisateurs que les postés ou les piqueurs camarguais qui nous ont beaucoup appris sur la chasse du sanglier en milieu humide.

Il est vrai que nous étions très motivés et que nous avons fait de gros efforts pour nous adapter au territoire mais aussi pour régler "aux petits oignons" la technique et le matériel.

Ça a mis un peu de temps mais le jeu en valait vraiment la chandelle. Pour exemple la prochaine battue mixte prévoit d'intégrer une quinzaine d'archers pour permettre la traque d'une zone jamais chassée jusqu'à présent. Cette dernière était impossible à fermer correctement car la faible visibilité de certains postes ne permettait pas aux carabiniers de tirer en toute sécurité. Avec des archers pour tenir ces zones de fuite, le problème est réglé et la battue aura lieu.



Chacun son arme de prédilection

✓ il est un chasseur polyvalent, en ce sens que, même s'il est un chasseur à l'arc le plus souvent passionné, il chasse aussi le grand gibier à la carabine et le petit gibier au fusil (environ 20 % des chasseurs à l'arc utilisent exclusivement l'arc et la flèche, selon une enquête conduite fin 2014 par la FFCA auprès de ses adhérents) ;

✓ il tire à l'entraînement plusieurs centaines, voire plusieurs dizaines de milliers de flèches par an, et ce, à la fois pour entretenir sa technique de tir mais aussi parce qu'il y prend du plaisir. Il sait tirer et il connaît

aussi ses limites de tir (distance et allure de l'animal) ;

✓ il règle finement le couple arc-flèche et il l'optimise de telle manière à ce que la flèche parte en silence, que le rendement de l'arc soit maximal, que la flèche vole droit et que celle-ci ait la capacité à entrer avec force dans l'animal de manière à atteindre les organes vitaux et à ressortir, pour tout ou partie, du flanc opposé. Ses lames sont affûtées comme du rasoir ;

✓ Il adapte ses modes de chasse à la saison. En été, il privilégie la chasse en solitaire à l'affût, à l'approche ou à la rencontre (brocard, renard, sanglier,

ragondin) et, dès l'ouverture, il combine les chasses solitaires avec les chasses collectives au petit gibier (dont le lièvre en plaine pratiqué parfois par plusieurs dizaines d'archers à la fois) et au grand gibier (poussée silencieuse, battue arc ou battue mixte). Il s'adonne aussi aux tirs de destruction comme sur le ragondin ;

✓ il planifie avec précision ses journées de chasse et il tire les enseignements de chacune des situations rencontrées afin de faire progresser sa technique individuelle, la technique collective de son équipe et aussi la connaissance ...



Le chasseur à l'arc, à l'approche, à l'affût ou au poste en battue

... du "fonctionnement" des territoires qu'il fréquente;

✓ il connaît l'amertume de la perte d'un gibier, qui mal ou bien fléché, n'a pas pu être retrouvé, malgré la mise en œuvre des moyens de recherche adéquats. À ses distances de tir, l'impact de la flèche est le plus souvent bien visible et les traces

laissées dans sa fuite par le gibier sont le plus souvent éloquentes. Il sait toujours ce qu'il a accompli et il l'assume.

Le matériel au service de l'humain

Aujourd'hui encore, des interrogations relatives à l'efficacité de

notre armement subsistent. Oui, une flèche bien placée entraînera la mort en l'espace de quelques secondes. Oui, une flèche de muscle fera saigner l'animal touché, mais il s'en remettra. Oui, une flèche de panse, à l'identique d'une balle de panse, posera toujours des problèmes au chasseur, mais, si l'animal blessé n'est

LE RÉSEAU ASSOCIATIF DE LA CHASSE À L'ARC

La chasse à l'arc a été réintroduite en France il y a bientôt 50 ans (la première fiche de tir en notre possession date de 1964. Elle témoigne d'un prélèvement effectué au Tchad par le Docteur Michel Deramond). Très vite, ses pratiquants ont compris la nécessité de se regrouper localement au sein d'associations, puis il y a 30 ans, sous l'impulsion de Xavier Péchenart, au sein d'une fédération nationale. Même si seulement un tiers des chasseurs à l'arc a fait le choix d'appartenir à une des 85 associations actives de la FFCA (qui réunissent bientôt 3000 adhérents), cette forte culture associative est aujourd'hui une des composantes clé du développement et de la pratique de la chasse à l'arc en France. Nous contribuons au développement de notre mode de chasse par un dispositif de formation continue de nos cadres instructeurs, par une forte contribution à la dispense des Journées de formation obligatoires organisées par les Fédérations de chasseurs (plus de 140 sessions organisées en 2016) et par l'organisation dans chaque association d'ateliers techniques permettant de transmettre aux débutants l'expérience de terrain des expérimentés. Nous contribuons également au développement de notre pratique en partageant entre nous des opportunités de chasse au sein de chaque association mais également entre les associations, à l'échelon régional et à l'échelon national, ce qui cimente encore plus notre communauté et permet de consolider la pratique, en particulier de la battue.

pas pourchassé, il sera le plus souvent retrouvé mort, à l'endroit même où il se sera couché.

Oui, le domaine d'emploi de notre armement est étroit : sur le grand gibier, la flèche n'a aucun pouvoir d'impact (sauf quand la colonne vertébrale est touchée, ce qui n'est jamais le fruit d'un tir souhaitable, mais qui peut cependant se rencontrer par exemple dans le cas d'un tir depuis une plate-forme). Oui, une flèche de chasse ne peut être tirée que dans des conditions bien particulières de distance, d'angle de tir et d'allure de l'animal, à l'identique des autres armes.

Ces considérations techniques sont importantes et parfaitement connues de nos chasseurs à l'arc, mais si c'est bien la flèche qui tue ou qui blesse, c'est toujours l'homme qui prend la décision de lever son arme, de l'armer, de la pointer et de décocher.

Le chasseur à l'arc, s'efforce de maîtriser son matériel et fait également en sorte de toujours avoir la lucidité nécessaire pour gérer le contact et la séquence de tir, qu'elle se termine par une décoche ou par un désarmement. Il tire sa flèche quand tous les paramètres sont réunis pour tuer, tout en sachant qu'il n'est pas infallible.

Pourquoi intégrer des chasseurs à l'arc dans les battues ?

La France avec le retour du grand gibier, a développé une culture de la chasse collective en battue. Les archers, pour la plupart « *dans leur coin* », ont également accompagné cette évolution cynégétique. Aujourd'hui, ces deux mouvements se rejoignent de plus en plus et il convient désormais d'accompagner et de faciliter la mixité des armes dans nos chasses collectives :

- ✓ le chasseur à l'arc a le sens du collectif,
- ✓ le chasseur à l'arc peut être placé là où des armes à feu ne peuvent pas l'être, principalement pour des questions de

LES POINTS CLÉS DE L'ARCHER EN BATTUE

L'archer respecte tous les codes de la chasse en battue et se conforme aux instructions du directeur de battue. Il prend part aux activités du groupe pendant et entre les journées de chasse. Il respecte les consignes de sécurité. Dans le cas de l'utilisation d'une plate-forme (tree-stand), il s'équipe d'un harnais de sécurité. Il fait en sorte que ni les chiens ni les traqueurs ne puissent se blesser avec les lames ou les encoches des flèches.

Il valide auprès du directeur de battue les points suivants :

- le placement au cœur de la battue est-il possible ? Dans le cas d'un poste sur la ligne, est-il envisageable d'entrer de quelques mètres dans la traque ? (le gibier marquant en général un temps d'arrêt avant de sortir de l'enceinte, ce qui offre de meilleures opportunités de tir). Quand doit-il prendre position ?
- l'utilisation de plateformes est-elle permise ? Est-il possible de repérer les endroits les plus adaptés au début de la saison et d'y installer l'équipement plusieurs jours avant chaque chasse ? (cette question pouvant selon les régions être également discutée avec le propriétaire du terrain) ;
- s'il est placé au cœur de la battue, doit-il tirer l'animal de chasse ou au contraire un animal non chassé ?
- peut-on convenir d'une annonce particulière pour informer le reste de la chasse que l'animal tiré est parti avec la flèche dans le corps ?

En cas d'un nombre insuffisant de tireurs postés sur les lignes, il accepte, si on le lui demande, de prendre son arme à feu pour contribuer à fermer l'enceinte de chasse.

Il respecte l'éthique de la chasse à l'arc et n'opère que des tirs sûrs, compte tenu de ses capacités :

- tir d'un animal à courte distance et à faible allure,
- tir d'un gibier parfaitement identifié et dont la cage thoracique est bien dégagée,
- tir d'un gibier qui n'est pas sur l'œil.

Il note l'horaire de ses tirs, contrôle chacun d'eux et en rend compte au directeur de battue en fin de journée.

sécurité ou pour des raisons de bruit en environnement périurbain (proximité d'habitations, de bâtiments agricoles),

- ✓ le chasseur à l'arc se satisfait de prélèvements modérés, car à l'arc tout gibier est un grand gibier,
- ✓ le chasseur à l'arc a le sens des responsabilités et sait la conséquence en termes d'image d'une flèche hasardeuse.

Mais ne nous voilons pas la face, même si à la chasse, nous mettons une cagoule pour mieux surprendre le gibier.

Chasser à l'arc en battue requiert un haut niveau d'exigence ; notre enjeu collectif à nous les archers de chasse est, une fois avoir gagné la confiance de nos camarades équipés d'armes à feu, de faire à la fois preuve d'efficacité et de retenue.

É. L.